Labyrinthe

8 | 2001
Numéro 8

Traduction et interprétation

À propos des dangers du geertzisme

Pierre Savy et David Schreiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/829>
DOI : 10.4000/labyrinthe.829
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 27-35

Référence électronique

Pierre Savy et David Schreiber, « Traduction et interprétation », *Labyrinthe* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 10 mai 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/829> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.829

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Traduction et interprétation

À propos des dangers du geertzisme

Pierre Savy et David Schreiber

- 1 L'article dont nous proposons ici la traduction fut publié en 1985 dans les *Quaderni storici*¹. Cette revue était alors le lieu d'expression privilégié des micro-historiens, et l'auteur, Giovanni Levi, est lui-même l'un des inspireurs et des représentants de ce courant historiographique².
- 2 Reconnaissons d'emblée qu'on peut s'étonner de la publication de la traduction d'un article avec quinze ans de retard, d'autant que cet article est en fait un compte rendu et une discussion du livre de Robert Darnton, *Le Grand Massacre des chats*³, que Levi lit — et critique vivement — comme une application des thèses de l'anthropologue américain Clifford Geertz, qui lui-même inscrit son travail dans la continuité des travaux de la philosophie herméneutique : en somme, *Labyrinthe* publie ici Levi lecteur critique de Darnton, qui lui-même s'inspire des travaux de Geertz, lequel a lu Gadamer, Ricœur et quelques autres. Il nous semble que cet article, souvent cité et déjà traduit en d'autres langues que le français, mérite d'être connu. Acte réflexif salutaire, sa lecture permet de comprendre la position des micro-historiens sur une série de questions complexes. L'un des mérites de la micro-histoire est d'avoir pratiqué un dialogue fécond avec des disciplines voisines de l'histoire, en particulier avec l'anthropologie. Aussi la volonté, clairement affichée, de se démarquer de la pratique de l'anthropologue américain Clifford Geertz ou de l'usage que font les historiens de certaines de ses propositions épistémologiques peut-elle sembler à première vue paradoxale. Comme Clifford Geertz, les micro-historiens ont en effet cherché à renouveler les méthodes de travail de modèles jugés obsolètes — une anthropologie structuraliste ou fonctionnaliste trop déterministe pour le premier, une approche macro-analytique trop quantitativiste pour les seconds. Plus encore, la proposition d'approcher localement les phénomènes sociaux, de reconsidérer leur singularité, tout comme l'attachement aux procédures d'écriture dans les sciences sociales, semblent des traits communs. Mais notons que, comme le titre de l'article de Levi le souligne, le danger n'est pas Geertz, mais le « geertzisme »⁴.
- 3 Pourquoi un tel article dans ce thème : « Traduire » ? D'abord parce qu'il est question du passage d'un univers scientifique à un autre, en l'espèce de l'anthropologie à l'histoire : la

traduction dans la pratique et le langage historiens de l'œuvre d'un anthropologue. L'un des enjeux de la critique de Levi est la transposition d'un ensemble de propositions d'une discipline dans une autre, de l'interdisciplinarité. Or, depuis sa création, *Labyrinthe* a résolument cherché à se placer sous le signe d'une interdisciplinarité effective, qui ne soit pas simple sacrifice à la mode environnante. Mais la traduction n'est-elle pas l'un des objets de prédilection de la réflexion littéraire ? Elle semble renvoyer à un objet propre d'une discipline, le texte, et se prêter difficilement à une « déclinaison » interdisciplinaire. Au fond, qu'est-ce que la traduction a à dire aux sciences sociales ? On peut d'abord remarquer qu'il y a, dans le passage du monde étudié à la science, quelque chose de la traduction : une traduction en texte — ou en discours — de la « pensée autre », des comportements autres (qu'il s'agisse des Balinais d'aujourd'hui ou des Français du XVIII^e siècle). Le savoir produit par les sciences humaines s'apparente à une traduction codifiée et exigeante de la réalité observée. Mais nous voudrions ici risquer une confrontation entre la notion de traduction et celle d'interprétation, entre l'imposition d'un sens univoque et stable et la prise en compte de la plurivocité des significations, des rapports multiples du texte au contexte. Plus simplement, nous proposons d'esquisser rapidement dans cette introduction une généalogie du problème, en reconsidérant quelques-uns des textes cités par Levi dans son article.

De l'anthropologie à l'histoire : Robert Darnton et Clifford Geertz

- 4 Mais d'abord, pourquoi le livre de Darnton, pourtant séduisant et fort bien accueilli, a-t-il valu à son auteur les foudres de Levi ? Il faut pour cela rendre justice à Darnton, en présentant son projet⁵. Il entendait, dans son livre de 1984, réagir à une manière dominante — et aujourd'hui bien désuète — d'écrire l'histoire de la culture et des faits culturels : une histoire « à la française », largement représentée par « l'école des Annales »⁶, qui se fondait généralement sur l'usage sériel des sources, sur une approche quantitative à prétention « scientifique », et qui, quand elle étudiait les « mentalités » et la culture, leur appliquait les mêmes méthodes, les traitait en somme comme elle traitait l'économique et le social — elle avait toujours le souci de « compter », quel que fût son objet. Ce faisant, lui reprochait Darnton, elle ignorait la spécificité et l'autonomie du culturel et du symbolique⁷. Darnton, qui avait pourtant lui-même pratiqué auparavant ce type d'histoire des mentalités⁸, plaidait à présent pour une histoire culturelle nouvelle, attentive au cas et au moment, à ce qui étonne, à ce qui est opaque ou hermétique⁹. Il rompait avec cette application du modèle quantitatif au domaine culturel. *Le Grand Massacre des chats*, cette « cosmologie des gens simples »¹⁰, était une tentative, nouvelle et fort attrayante, en ce sens. Ainsi, étudiant un massacre de chats perpétré par des ouvriers typographes parisiens au XVIII^e siècle, Darnton se plaît-il à montrer que le chat renvoie à un certain nombre de significations symboliques (diabolique, sexuelle, etc.), qui permettent aux ouvriers de manifester leur opposition à leur employeur et à sa femme de manière à la fois violente et détournée. Le livre reçut aux États-Unis un accueil fort positif et exerça une influence non négligeable sur la pratique des historiens de la culture. Cette tentative n'était pas exempte de défauts, comme le reconnaît Darnton lui-même sur deux points en particulier : la preuve, ou l'indice, dont les modalités d'administration dans le domaine de l'histoire culturelle et symbolique diffèrent de celles qu'a définies Ranke pour la diplomatie ; et la représentativité des cas étudiés¹¹.

- 5 Levi présente le livre de Darnton comme un ouvrage « météorologique », écrit sous l'inspiration directe de l'anthropologie de Clifford Geertz, avec lequel il avait animé un séminaire à l'Université de Princeton. Cet anthropologue est surtout connu en France

pour ses écrits sur la société balinaise, notamment la célèbre description du combat de coqs à Bali, ainsi que pour des propositions heuristiques comme la *thick description*, l'importance du local dans l'élaboration du savoir global sur la société et enfin la proposition selon laquelle on peut étudier la société comme un texte, proposition dont il est plus particulièrement question ici, et sur laquelle il nous faut revenir¹².

- 6 On trouve sans doute la meilleure formulation de cette proposition dans un essai de Geertz écrit en 1980 sur la « refiguration de la pensée sociale¹³ ». L'anthropologue rejette toute tentative d'appréhender la réalité sociale en termes de lois, de règles et de causalité et toute façon d'écrire sur le social à partir d'analogies empruntées aux sciences de la nature, qui viserait à établir une quelconque « physique sociale ». Cherchant ailleurs d'autres analogies, Geertz présente les ressources paradigmatiques que recèlent les notions de « jeu » et de « théâtre », déjà appliquées en sciences sociales. Enfin et surtout, il propose de se tourner vers l'approche herméneutique et symbolique telle que l'étude des textes littéraires la pratique. Il entend éprouver la valeur de la proposition selon laquelle le comportement humain peut se lire comme un texte¹⁴.
- 7 Cette entreprise de « textualisation » de la société permet un travail de type philologique ; Geertz développe longuement l'exemple d'Alton Becker, linguiste comparatiste qui a étudié le théâtre d'ombres javanais. Celui-ci compare son travail à celui d'un philologue qui n'aurait pas séparé l'étude du texte de l'étude des *processus* sociaux qui le créent. Cette « nouvelle philologie » que Geertz décrit et prescrit vise à raccorder la « fissure » entre « l'étude des phénomènes sociaux et l'étude de la façon dont les textes sont construits¹⁵ ». Dès lors, le « nouveau philologue » devra étudier dans un texte social la cohérence (rapport des parties entre elles), l'intertextualité (rapports avec d'autres qui lui sont associées historiquement ou culturellement), l'intention (rapport avec ceux qui en quelque sorte le construisent) et la référence (rapport avec des réalités conçues comme se trouvant en dehors du texte social). Geertz insiste bien sur l'aspect programmatique et expérimental de ces analogies, présentées dans son texte comme « un catalogue de suggestions vacillantes et d'idées jointes à moitié¹⁶ ».

Le modèle du texte : l'apport de Paul Ricœur

- 8 Comme l'a montré André Mary¹⁷, on retrouve ici une référence explicite au travail de Paul Ricœur, en particulier à son essai sur « Le modèle du texte : l'action sensée considérée comme texte¹⁸ » et sur la notion fondamentale d'« inscription ». Rappelons brièvement que l'analyse de Ricœur vise à comprendre « dans quelle mesure nous pouvons considérer la notion de texte comme un paradigme approprié pour l'objet allégué des sciences sociales » et surtout « jusqu'à quel point la méthodologie de l'interprétation des textes fournit un paradigme valable pour l'interprétation en général dans les sciences humaines¹⁹ ». Ce « paradigme du texte » repose sur l'idée suivante : il s'opère le même type de transformation lorsqu'un discours oral (une « parole vive ») se trouve mis en texte, quitte la sphère du parler-entendre pour celle du écrire-lire, et lorsqu'une action humaine est coupée de l'événement dans lequel elle est effectuée. Plus encore, « l'action sensée devient objet de science seulement sous la condition d'une sorte d'objectivation équivalente à la fixation du discours par l'écriture²⁰. » Car l'action aussi a, pour Ricœur, vocation à se dégager de son ou de ses agents pour s'inscrire dans « le temps social » vu comme « le lieu d'effets durables, de configurations persistantes²¹ ». Par ce *processus* d'autonomisation et d'inscription, la signification de l'action est fixée, elle est dissociée de l'intention mentale de l'auteur et elle déploie un monde : celui de l'ensemble des références, des contextes, qui a rompu avec la situation initiale.

- 9 Que l'on nous permette de mentionner ici deux remarques sur cette filiation entre Geertz et Ricœur dont l'une est simplement évoquée par Levi. Il n'est tout d'abord pas toujours aisé de saisir, dans les analyses de Ricœur comme dans le travail de l'anthropologue, les limites de cette proposition de considérer les faits sociaux comme des textes. Ce paradigme du texte a-t-il la même valeur pour toutes les actions ? N'assiste-t-on pas à un glissement qui nous fait passer du « voir comme si » à valeur heuristique à un « être comme » ? Ricœur commence par envisager « les innombrables situations où l'action se laisse traiter comme un texte fixé²² », dans une perspective objectivante. Mais cette proposition se transforme parfois en discours sur la réalité sociale : l'action « sensée » elle-même en vient à signifier quelque chose et la fonction sémiotique ou symbolique de l'action devient l'« authentique fondation » de la vie sociale. Ainsi « non seulement la fonction symbolique est sociale, mais la réalité sociale est fondamentalement symbolique²³ ». Dans l'anthropologie de Clifford Geertz, le glissement, nous semble-t-il, est encore plus assumé. Certes, dans l'article que nous avons mentionné, il limite le domaine d'application d'une telle proposition. Mais sa conception de la culture comme discours sur la réalité sociale ne limite pas toujours le « voir comme si » à une simple proposition heuristique. L'action devient alors symbolique par nature et les implications d'un tel point de vue dépassent de loin la sphère de travail initiale²⁴.
- 10 En s'en tenant à la seule valeur paradigmatique de la perspective textualiste, on notera ensuite qu'il est paradoxal que les propositions du philosophe aient eu une influence aussi forte sur la pratique d'un anthropologue alors même qu'elles semblent plus adéquates au travail de l'historien. À l'horizon des sciences humaines, dans l'article de Paul Ricœur, il y a l'histoire, lieu d'inscriptions, de mise en archives des actions humaines. Et il est évident que la perspective textualiste, dans la mesure où les archives sont le lieu matériel de l'inscription, s'adresse en premier lieu aux historiens. L'anthropologue est confronté sur le terrain à des situations dialogiques, ce qui le met en mesure de saisir les références ostensives du discours, la « parole vive ». Certes, il doit transcrire ce qu'il perçoit et donc « textualiser » une expérience directe. Ce moment peut être perçu comme un moment d'appauvrissement par rapport au réel. Si l'historien est d'emblée éloigné des situations d'interactions par lesquelles se construit la réalité sociale, il est surprenant de voir l'anthropologue se mettre volontairement dans cette position alors même qu'il a accès à un matériau différent.
- 11 Ce dernier point n'est qu'effleuré par Levi. L'influence de Ricœur a conduit Geertz, selon lui, à superposer « compréhension historique » et « compréhension anthropologique ». Mais les « dangers du geertzisme » se situent à un autre niveau. Ils trouvent leur origine dans les principes de l'approche interprétative elle-même. Ce que fait Robert Darnton, dans son application « un peu mécanique » de ces principes, ce n'est au fond que contribuer à rendre ces principes originels et les risques qu'ils comportent « plus clairs pour nous ». « Dangers du geertzisme » ? Dangers de l'herméneutique ? Il n'est pas aisé de faire la part des choses dans le texte de Levi.
- Traduction et interprétation
- 12 Du modèle interprétatif, Levi retient surtout son rejet catégorique d'une connaissance historique qui soit une connaissance « objective », « conformité entre une proposition et une chose ». Ce n'est plus Ricœur qu'il discute (et chez qui cette opposition n'a plus guère de sens) mais la philosophie de Gadamer pour qui « l'objectivisme est une illusion²⁵ ». Dès lors, Levi note que l'on est conduit vers deux limites : le problème des rapports entre texte et contexte, le texte étant conçu comme la partie d'un tout ; et le problème des

critères de validation de l'interprétation. Pour lui, dans l'« arc herméneutique » de Geertz et de Darnton, le contexte ne change pas, il est donné d'avance, il est « rigidifié comme un arrière-fond immobile ». L'étrangeté ou, plus simplement, la singularité n'ouvre pas sur une lecture plurivoque mais sur une réduction non problématique²⁶. Le texte illustre le contexte ; plus, il en est la traduction. Dès lors, peut-on dire qu'il y a véritablement interprétation ? Traduction n'équivaut pas à interprétation, et la volonté de « traduire » de manière univoque le texte ou le phénomène social excède largement l'interprétation. Geertz a souvent présenté son travail comme un effort de « traduction » des phénomènes culturels, mais n'y a-t-il pas là déviance par rapport à l'intention interprétative initiale ? Ces pratiques abusives qui visent à « plier » le texte aux exigences du contexte ont pour corollaire, aux yeux de Levi, une absence de critère de validation et de pertinence. On touche ici à la question de la preuve documentaire et de l'administration de cette preuve. Il ne s'agit pas d'ouvrir ici le débat sur ces problèmes complexes²⁷. Retenons l'insistance de Levi sur l'importance des critères objectifs de validation. C'est aussi incontestablement le mérite de l'essai de Paul Ricœur, que de penser ensemble la notion d'interprétation et la question des critères objectifs.

- 13 Traduction et interprétation, tel est le jeu conceptuel sur lequel s'ouvre le thème « Traduire ». Sur l'interdisciplinarité, chère à *Labyrinthe*, l'article de Giovanni Levi apparaît à la fois comme un encouragement, une invitation à travailler dans cette voie, et comme une mise en garde. Encouragement car il montre à quel point l'historien ne peut travailler isolé. Mise en garde parce que cette position n'implique pas que l'on puisse faire n'importe quoi. La « transposition mécanique » de propositions d'une discipline dans une autre est, au fond, l'écueil dans lequel Darnton, aux yeux de Levi, est tombé.

NOTES

1. *Quaderni storici*, 58, 1985, p. 269-277.

2. La même année, il publiait en Italie son grand livre, *L'Eredità immateriale. Carriera di un esorcista nel Piemonte del Seicento* (Turin, 1985), traduit quatre ans plus tard en français (*Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, 1989). Sur la micro-histoire, dans une bibliographie abondante, voir Carlo Ginzburg et Carlo Poni, « Il nome e il come : mercato storiografico e scambio disuguale », *Quaderni storici*, 40, 1979, p. 181-190, traduction française partielle « La micro-histoire », *Le Débat*, 17, 1981, p. 133-136 ; Jacques Revel, « L'histoire au ras du sol », présentation de l'édition française du *Pouvoir au village*, de Giovanni Levi, p. I-XXXIII ; et Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, 1996.

3. Robert Darnton, *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*, New York, 1984, traduction française *Le Grand Massacre des chats : attitudes et croyances dans l'ancienne France*, Paris, 1985.

4. Ce néologisme sans doute ironique traduit, dans le texte de Levi, la distorsion que ce dernier perçoit entre les travaux de Geertz et leur usage chez les historiens, en particulier chez Robert Darnton. Il reste à comprendre en profondeur un point sur lequel l'article de

Giovanni Levi reste allusif : ce qu'il y a donc à garder, « intelligence » et qualités d'écrivain mises à part, de l'anthropologie de Clifford Geertz. Notre présentation ne vise à donner au lecteur que les premiers éléments du débat.

5. Sur ce projet, voir aussi Roger Chartier, « Text, Symbols, and Frenchness », *Journal of Modern History*, décembre 1985, 4, p. 682-696, et le « compte rendu » à plusieurs voix – Bourdieu, Chartier, Darnton – du *Great Cat Massacre* : Pierre Bourdieu, Roger Chartier et Robert Darnton, « Dialogue à propos de l'histoire culturelle », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 59, 1985, p. 86-93.

6. Dont Darnton reconnaît l'apport, et admet qu'elle ne produisait pas exclusivement ce type d'histoire ; il mentionne les travaux d'anthropologie historique de Jacques Le Goff.

7. Elle se voulait une « histoire quantitative au troisième niveau », comme le disait explicitement Pierre Chaunu. L'archétype, du reste mémorable, de cette manière d'écrire l'histoire est le livre de Michel Vovelle sur les testaments provençaux, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle : les attitudes devant la mort d'après les testaments*, Paris, 1973. On doit cependant se garder de la caricaturer : ainsi Soboul, loin de tout dogmatisme, se demandait-il si l'on pouvait « mesurer la foi » – manière de dire qu'il était conscient des limites de cette histoire quantitative à laquelle de nombreux objets échappent (dans Ernest Labrousse, dir.), *L'Histoire sociale : sources et méthodes*, colloque de Saint-Cloud, 15-16 mai 1965, actes publiés à Paris, 1967, p. 43).

8. Voir notamment *The Business of Enlightenment : A Publishing History of the Encyclopédie, 1775-1800*, Londres, 1979, traduction française *L'Aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800 : un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, 1982, rééd. Paris, 1992.

9. Robert Darnton, *Le Grand Massacre...*, cit., Paris, 1985, p. 10-11.

10. Cette cosmologie des gens simples, objet du livre de Darnton, a passionné les micro-historiens – que l'on pense au sous-titre du *Fromage et les vers*, de Carlo Ginzburg : « *Il cosmo di un mugnaio del '500* », « *L'univers d'un meunier du XVI^e siècle* ». De même, l'attachement de Darnton à l'étude du marginal et son refus de la notion de type représentatif ne seraient pas désavoués par les micro-historiens. Le rejet par Levi du livre de Darnton est d'autant plus intéressant.

11. Robert Darnton, *Le Grand Massacre...*, cit., Paris, 1985, conclusion.

12. Voir Clifford Geertz, *Bali, interprétation d'une culture*, Paris, 1983, ainsi que *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, 1986, et « La description dense ; vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, 6, 1998, p. 73-105 (traduction par André Mary de l'essai qui ouvre *The Interpretation of Cultures*, 1983).

13. Clifford Geertz, « Genres flous, la refiguration de la pensée sociale », *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, 1986, p. 27-47.

14. « L'analogie avec le texte, soulevée maintenant par les spécialistes en sciences sociales est, de quelque façon, la plus vaste des refigurations récentes de la théorie sociale, la plus aventureuse et la moins développée. » (« Genres flous... », cit., p. 41.)

15. *Ibid.*, p. 44. Il nous semble que Giovanni Levi fait une faute de lecture lorsqu'il attribue à Geertz la proposition selon laquelle « l'étude de la signification fixée est séparée de l'étude des processus sociaux qui la fixent » comme faisant partie de la « nouvelle philologie » que l'anthropologue appelle de ses vœux. C'est au contraire à propos de l'« ancienne » philologie que Geertz émet ce jugement. La question de savoir dans quelle mesure l'anthropologie de Geertz a réellement pratiqué cette « nouvelle philologie » reste bien entendu posée.

16. *Ibid.*, p. 45.

17. André Mary, « De l'épaisseur de la description à la profondeur de l'interprétation », *Enquête*, 6, 1998, p. 55-72. Nous devons beaucoup à cet article, tout entier consacré à l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz.
18. Paul Ricœur, « Le modèle du texte : l'action sensée considérée comme un texte », *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, 1986, p. 183-220. On trouve la première publication de ce texte sous le titre « The Model of the Text : Meaningful Action considered as a Text », dans *Social Research*, 38, 3, 1971, p. 529-562. L'objet de cet essai est le dépassement d'une opposition épistémologique devenue stérile entre expliquer et comprendre, et le repositionnement épistémologique de l'herméneutique déplacée par Heidegger sur un plan ontologique.
19. *Ibid.*, p. 183.
20. *Ibid.*, p. 190.
21. *Ibid.*, p. 194-195. Et Ricœur ajoute : « [...] L'histoire est cette "quasi-chose" sur laquelle l'action humaine laisse une "trace", met sa "marque". D'où la possibilité des "archives". Précédant les archives intentionnellement mises par écrit par les mémorialistes, il y a le processus continu d'"enregistrement" de l'action humaine, qui est l'histoire elle-même en tant que nous sommes des "marques", dont le destin échappe au contrôle des acteurs individuels » (p. 195).
22. *Ibid.*, p. 190.
23. *Ibid.*, p. 209.
24. Voir, sur ces questions, Clifford Geertz, *Bali, interprétation d'une culture*, Paris, 1983 ; et « La description dense : vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, 6, 1998, p. 73-105. Pour une lecture critique de cette notion d'action symbolique, voir Alban Bensa, « De la micro-histoire vers une anthropologie critique », dans Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles..., cit.*, p. 37-70.
25. Hans Georg Gadamer, *Le Problème de la conscience historique*, Louvain et Paris, 1963, 2. édition Paris, 1996, p. 73-74.
26. La notion de « contexte » a été largement repensée à partir des travaux des micro-historiens. Voir sur ce point Jacques Revel, « Micro-analyse et construction du social », dans Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles..., cit.*, Paris, p. 15-36 ainsi qu'Alban Bensa, « De la micro-histoire... », *cit.*
27. Voir le numéro spécial de la revue *Enquête* sur le thème « Interpréter, surinterpréter » (3, 1996) et, en particulier, l'article de Jean Boutier et Philippe Boutry, « L'invention historiographique, autour du dossier Menocchio », p. 165-176.

AUTEURS

DAVID SCHREIBER

David Schreiber est né en 1974. Il est agrégé d'histoire et ancien élève de l'École normale supérieure. Il prépare une thèse de doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales, sous la direction de Jacques Revel, sur *Les Représentations du passé en France*

pendant la Restauration. Il a par ailleurs collaboré en qualité d'auteur aux émissions sur le procès Barbie diffusées sur la chaîne Histoire en novembre 2000.